

A Mighty Heart
Le principe de résilience
Un cœur invaincu, États-Unis / Grande-Bretagne 2007, 103
minutes

Philippe Jean Poirier

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P. J. (2007). Review of [A Mighty Heart : le principe de résilience / *Un cœur invaincu*, États-Unis / Grande-Bretagne 2007, 103 minutes]. *Séquences*, (250), 38–38.

A MIGHTY HEART

Le principe de résilience

L'héroïne est française. Le film, lui, est américain, dans ce qu'il a de plus cosmopolite, démocrate, ouvert et tolérant. Angelina Jolie devient Mariane Pearl, cette femme journaliste qui perd son époux et collègue aux mains d'extrémistes musulmans. Le fait est connu : Daniel Pearl est enlevé puis décapité, la vidéo a même circulé sur le Net. **A Mighty Heart** nous convie au cœur d'un tourment, d'une longue attente, pourtant active, marquée toutefois par le sceau de la fatalité.

PHILIPPE JEAN POIRIER

La séquence d'ouverture nous confronte d'entrée de jeu au chaos d'une ville populeuse, et cela procure une première impression d'angoisse. Karachi compte environ 13 millions d'habitants; c'est la capitale de la province du Sindh et c'est aussi le plus grand centre urbain du Pakistan. Vélos et voitures naviguent dans le flot de piétons. Les commerçants mènent leur petit business dans la rue, au travers des mendiants.



Un des rares moments intimes

Après l'introduction de ce premier microcosme, le cinéaste construit ensuite un autre univers, plus intime celui-là, celui du couple tragiquement brisé. Les amants journalistes semblent soucieux l'un de l'autre, bien qu'ils soient affairés chacun de leur côté. L'un traque un leader islamiste en vue d'obtenir une entrevue, l'autre profite de sa grossesse pour s'occuper de la popote. Leur conversation est anodine et c'est certainement voulu ainsi, ce sont les derniers mots qu'ils échangeront...

L'esthétique comporte aussi un certain mimétisme. Plutôt que de travailler sur l'intrigue et les rebondissements, on s'applique à réussir la reconstitution plastique de l'événement.

Petit à petit, le film développe son suspense. Le livre de Mariane Pearl soulignait le dévouement du corps policier pakistanais. À l'écran, le capitaine chargé de l'enquête est joué par un Irfan Khan stoïque, pourtant intense. Il poussera le dossier avec une détermination certaine et fructueuse. D'ailleurs, on comprend vite que l'incident pourrait ternir l'image du Pakistan sur la scène internationale si les choses tournaient mal. Les perquisitions se multiplient dans la ville, inquiétante, surpeuplée; l'escouade débarque dans les bidonvilles à la recherche d'indices. Ils trouveront un coupable, mais trop tard...

Angelina Jolie s'inspire, dirait-on, de son conjoint Brad Pitt, qui, dans **Babel**, livrait une performance balancée entre la retenue et le désarroi. Bien qu'elle soit à fleur de peau en raison de la grossesse, madame Pearl se présente comme une femme

mesurée, rationnelle, prête à tout pour retrouver son mari. La maison pakistanaise se transforme en quartier général, où policiers et collègues journalistes font équipe pour conclure l'enquête. Tandis qu'à l'extérieur, la presse internationale se bouscule aux portillons.

La femme enceinte est confrontée à un stress extrême, elle conserve pourtant une force tranquille; Angelina Jolie nous fait ressentir l'instinct de survie à travers un jeu physique, intériorisé, sans gestes brusques. Si Lars von Trier, avec **Dogville**, comptait faire l'« illustration » de la cruauté humaine, le présent film illustre à merveille le principe de résilience.

Le réalisateur Michael Winterbottom inscrit l'esthétique hyperréaliste de son film dans la lignée des récentes adaptations de faits vécus médiatisés. **The Queen** en est un exemple : on nous livre de part et d'autre une tragédie au quotidien. On suit l'actualité pas à pas. Les cellulaires et les portables occupent un espace central. Certes utile au travail journalistique, cette artillerie est aussi le dernier lien qu'elle a avec son amant; un lien ténu, brûlé peut-être, auquel elle se rattache néanmoins.

L'esthétique comporte aussi un certain mimétisme. Plutôt que de travailler sur l'intrigue et les rebondissements, on s'applique à réussir la reconstitution plastique de l'événement. On ne se contente plus de choisir les acteurs sur la base d'une vague ressemblance. Celui qui « ressuscite » Daniel Pearl possède le même air sournois de jeune premier, à quelques détails près. La transformation d'Angelina Jolie met d'autant plus l'accent sur ce « mimétisme » poussé à l'extrême. La peau colorée et les cheveux frisés nous ramènent l'effort plastique en plein visage.

La reconstitution du mariage à la toute fin va dans le même sens. La même cérémonie, à peu de chose près, se retrouve sur Internet : le vrai couple y célèbre un mariage mi-bouddhiste, mi-judaïque. Voilà bien une trace de la télé-réalité sur l'esthétisme au cinéma.

Ce choix renvoie à une autre facette du film, plus délicate et surtout plus morbide. Rappelons-nous que la vidéo du meurtre circule toujours sur le Net. Il est possible de la visionner avec un minimum de recherche...

La mondialisation connaît aujourd'hui peu de frontières, et la terreur se trouve au bout d'un clic, dans le réel comme dans le figuré.

■ **UN CŒUR INVAINCU** — États-Unis / Grande-Bretagne 2007, 103 minutes — Réal. : Michael Winterbottom — Scén. : John Orloff, d'après le livre de Mariane Pearl — Images : Marcel Zyskind — Mont. : Peter Christelis — Mus. : Harry Escott, Molly Nyman — Son : Richard Flynn, Joakim Sundstrom — Dir. art. : Mark Digby, Christopher Stull — Cost. : Charlotte Walter — Int. : Dan Futterman (Daniel Pearl), Angelina Jolie (Mariane Pearl), Archie Panjabi (Asra Q. Nomani), Irfan Khan (le capitaine), Mohammed Afzal (Shabir), Mushtaq Khan (le chauffeur de Daniel), Aly Khan (Omar) — Prod. : Andrew Eaton, Dede Gardner, Brad Pitt — Dist. : Métropole.